

Dans les écoles, le projet 'Racines' aide à découvrir leurs ancrages familiaux

■ Pour les concepteurs du projet 'Racines', un enfant ne peut apprendre convenablement s'il n'est pas ancré dans son histoire familiale.

Qui suis-je ?" La question est intemporelle, mais peut-être rarement a-t-elle soulevé autant d'incertitudes qu'aujourd'hui. Vinciane Hanquet, dans sa classe d'abord, et aujourd'hui dans de nombreuses écoles, a tenu à prendre cette question à bras-le-corps avec ses élèves. C'est elle qui a lancé il y a cinq ans, et qui coordonne encore aujourd'hui, le projet 'Racines'.

Apaiser le passé

"Dans mes classes, j'ai réalisé que les élèves, consciemment ou inconsciemment, portaient sur leurs épaules l'histoire, les forces, les non-dits et les blessures des générations qui les ont précédés. Et ce poids est un obstacle à l'apprentissage. Il peut être source de blocages. Aujourd'hui également, parce que les familles recomposées, déchirées ou issues de l'immigration sont de plus en plus nombreuses, beaucoup d'enfants sont coupés de leurs racines. Ils ne les connaissent pas, ne comprennent pas ou ne savent pas pourquoi ils sont en Belgique. Or, pour pouvoir apprendre librement, un enfant doit comprendre d'où il est, et mieux percevoir qui il est. Il doit être en paix avec ses racines. Tout notre projet vise donc à cela : permettre aux enfants de découvrir d'où ils viennent, quelle fut l'histoire des générations qui les ont précédés. Qu'elle soit douloureuse ou belle, ce qui est certain, c'est que c'est seulement quand on connaît son histoire qu'on peut l'accepter. Et c'est une fois qu'il a

"Pour pouvoir apprendre librement, un enfant doit comprendre d'où il est, et mieux percevoir qui il est. Il doit être en paix avec ses racines."

Vinciane Hanquet
Initiatrice du projet 'Racines'

un ancrage, qu'un jeune peut assurer sa propre histoire, et défricher son chemin."

Le projet 'Racines', dans une classe, se déroule pendant huit mois, à raison d'une heure trente toutes les deux semaines. Chaque quinzaine, l'enfant reçoit une mission : réaliser son arbre généalogique, demander à ses parents, grands-parents ou arrière-grands-parents une anecdote, rechercher un maximum de souvenirs familiaux, découvrir les grands événements historiques que les générations précédentes ont vécus ou subis.

Une étincelle pour mieux dialoguer

Ces missions, chacune à leur tour, sont l'occasion d'explorer l'histoire familiale et l'histoire mondiale. Elles engagent aussi à renouer un dialogue, au sein de la famille d'abord, mais aussi en classe, là où on peut croiser les récits de chacun.

"Certaines familles sont pudiques, note Vinciane Hanquet. Et il faut parfois les convaincre que l'on n'essaie pas de juger leur histoire personnelle. Mais c'est impressionnant de voir combien les langues se délient. Dans bien des cas, cela permet de renouer des liens. D'autant que les jeunes sont capables de parler de tout. Ils ont peu de tabous. Du coup, ils ouvrent des portes. Dans bien des familles, ce projet a été l'étincelle qui a débloqué des situations. C'est également un projet qui entend avancer progressivement. Les discussions qu'il suscite demandent du temps. Et je remarque qu'on parle beaucoup dans les familles, mais qu'on ne se dit pas bien les choses. On peine à trouver les mots. C'est sans doute à cause du manque de temps propre à notre société du zapping."

Si donc le projet Racines joue un vrai rôle au sein des familles, il a également une incidence dans la relation que l'enfant noue avec son école. *"Il permet aux enseignants de mieux connaître leurs élèves, et il offre aux familles qui se sentent par-*



A Molenbeek, les élèves se racontent et croisent les histoires de leurs familles en affichant leurs différents arbres généalogiques.